

colloque de recherche

actions associatives

solidarités & territoires



Publications de l'Université de Saint-Étienne

© Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2001
35, rue du Onze-Novembre, 42023 Saint-Étienne Cedex 2

ISBN : 2-86272-225-1

CRESAL - collection sociologie - matières à penser

Actions associatives, solidarités et territoires

Actes du colloque, Saint-Étienne les 18-19 octobre 2001

Textes réunis par :

Jean-Noël Chopart (MiRe), Jean-Paul Blais et Claire Gillio (PUCA), Jacques Ion (CNRS Cresal), Henry Nogues (Université de Nantes), Ghislaine Garin-Ferraz.

Publications de l'Université de Saint-Étienne
2001

Désengagement et conséquences biographiques de l'engagement

*Olivier FILLIEULE (CNRS-CRESAL),
Christophe BROQUA (Centre d'Ethnologie Française – MNATP)*

Nous proposons dans cette recherche de penser l'engagement militant en termes de processus, de carrière, ce qui revient à ne pas s'en tenir à une approche photographique des engagements individuels, à savoir le moment de l'enquête (cf. Fillieule). De ce point de vue, si l'on cherche généralement dans la littérature à expliquer les facteurs sociaux de l'engagement dans un collectif par les expériences passées, qu'il s'agisse de la socialisation politique primaire ou secondaire et, dans ce cadre, des engagements précédents, l'on fait généralement l'impasse sur ce que deviennent les militants associatifs après qu'ils ont fait défection. Ce point est d'autant plus crucial dans le cas des jeunes et, plus généralement, des primo-militants. L'analyse de l'engagement doit donc aussi en passer par la prise en compte de la réalité, pour certains, de l'horizon, pour d'autres, du désengagement. Tout particulièrement dans le champ de la lutte contre le sida, tout engagé observable au moment de l'enquête est aussi un futur désengagé.

La définition même du désengagement ne va pas de soi : il ne renvoie ni à une situation claire ni à un état définitif. Il faut l'entendre plutôt comme un processus qui, des premiers doutes à la rupture effective, peut s'étirer sur plusieurs années et prendre des formes inattendues. Si l'on excepte les enquêtés pour lesquels la question ne fait pas problème, c'est-à-dire ceux qui ne songent pas à partir et ceux qui en revanche sont vraiment partis et ne comptent pas revenir, il existent un ensemble de situations intermédiaires où le départ lui-même n'est soit pas encore effectif soit pas encore pensé comme définitif, ou bien encore le cas des enquêtés qui, à plusieurs reprises, se sont désengagés, éventuellement pour de longues périodes, puis réengagés, et, quelquefois se sont à nouveau désengagés. Enfin les dispositifs

institutionnels qui encadrent les formes d'agrégation aux groupes aussi bien que les sorties jouent un rôle crucial dans les chances pour un individu de faire défection et sur les modalités de cette défection.

On s'est intéressé dans cette recherche à deux associations situées dans le champ de la lutte contre le sida : Act Up et AIDES IDF (cf. Fillieule, Fillieule et Broqua). Dans un contexte de forte crise associative, qui se traduit aussi bien par la baisse des engagements nouveaux et des dons que par le recul de la maladie en termes de priorité du fait de la mise sur le marché des anti-protéases, le secteur associatif de la lutte contre le sida constitue un terrain tout particulièrement indiqué pour réfléchir à la question de la défection et des conséquences biographiques de l'engagement. Nous évoquerons brièvement ces deux points.

Les conditions de possibilité du désengagement

Nous n'avons pas cherché à mettre au jour des séries de déterminants du désengagement, ni même à établir des corrélations par la comparaison avec un groupe de contrôle constitué des engagés au moment de l'enquête. L'on a plutôt établi les conditions de possibilité du désengagement, à travers la comparaison des désengagés et des autres, en faisant l'hypothèse que celles-ci rendent compte de différentes formes de conversion de l'expérience militante, auxquelles sont liées les façons de vivre et de dire la sortie.

Si l'on essaie de tenter une généralisation en recherchant moins les traits particuliers aux deux associations qu'à mettre en lumière des processus d'ordre général, il apparaît que les carrières militantes sont redevables de trois grandes séries de facteurs : celles, dans une perspective diachronique, de l'évolution des contextes et de la transformation des identités et des mécanismes sociaux à l'œuvre dans ces transformations ; celle, dans une perspective synchronique, de la pluralité des sites d'inscription des acteurs sociaux.

Évolution des contextes et transformations de l'offre associative

Le cours que peuvent prendre les carrières, les différences observables entre cohortes ou générations de militants, et donc les éléments influençant les engagements comme les désengagements sont redevables de deux séries de facteurs. Des *facteurs externes* d'une part, parmi lesquels il faut distinguer l'état de l'offre associative (déterminée notamment par le degré de diversification des groupements²⁸ et de spécialisation des publics ciblés) ;

28. Par un effet purement mécanique, l'augmentation en nombre des structures associatives de lutte contre le sida accroît la concurrence pour le recrutement, concurrence d'autant plus sévère pour les groupements dont le travail repose sur le recours au bénévolat ou pour ceux qui revendiquent la représentation de telle ou telle catégorie de personnes atteintes.

29. Cela est d'autant plus sûr dans le contexte d'une mobilisation associative dont on sait qu'historiquement elle se construit sur le modèle du *self-help*. Mais c'est justement l'un des intérêts de l'attention portée à la dimension temporelle que de poser la question de la persistance ou non de cette « adéquation » entre évolution de l'épidémie, potentiel mobilisable et personnes effectivement engagées sur la période étudiée.

l'évolution du contexte épidémiologique (taux variables de mortalité et de morbidité par catégories de transmission) qui détermine en partie, soit directement soit par proximité aux malades, le potentiel mobilisable²⁹ ; la nature de l'intervention étatique, de la non intervention à la prise en charge par une série de politiques publiques, notamment de prévention ; enfin, en partie déterminée par tous ces facteurs, l'image publique de la maladie, qu'il s'agisse de la perception des catégories susceptibles d'être touchées, des risques de contagion ou des jugements moraux qui accompagnent le point de vue sur les malades. Des *facteurs internes* d'autre part, qui renvoient à l'état de développement des associations (maillage du territoire, extension numérique et donc élargissement des réseaux de recrutement par interconnaissance), degré d'homogénéité ou d'hétérogénéité du collectif du point de vue des caractéristiques socio-biologiques et idéologiques (qui conditionnent également la nature et l'extension des réseaux d'interconnaissance), niveau enfin « d'ouverture » des associations étudiées (politique volontariste de recrutement, modalités de l'intégration au collectif, etc.).

Transformations des identités

Dans *Miroirs et Masques*, Anselm Strauss expose la manière dont, en fonction des modifications de la structure sociale et des positions successives des acteurs dans cette structure, avec tout ce que cela produit aux différentes étapes de la biographie en termes d'interprétation subjective des changements vécus, les identités sont susceptibles de se modifier durablement. Il analyse ainsi ce qu'il appelle les « changements institutionnalisés » (changements de statut provoqués par exemple par l'entrée dans la vie active, le mariage, etc.) et les « accidents biographiques » (crises, échec, deuils, etc.) en mettant particulièrement l'accent sur les processus de « désidentification » et « d'initiation » qui peuvent produire des changements durables et irréversibles des identités, c'est-à-dire des représentations, des attitudes et des motifs.

Cette perspective est particulièrement utile à la compréhension de la lutte contre le sida : les récits de vie aussi bien que les réponses aux questionnaires mettent en relief dans la construction des trajectoires militantes le poids des ruptures biographiques, liées à l'expérience directe ou affective de la maladie et, pour les homosexuel(le)s, le désajustement, parfois ressenti dès la prime enfance, entre une socialisation hétéronormée et la découverte de ses préférences, qui amène bien souvent à se vivre en porte-à-faux. Dans ce contexte, il semblerait que l'engagement contre le sida, à un moment où

l'image des associations est fortement homosexuelle, peut être aussi redevable de stratégies d'affirmation (et donc de transformations) identitaires visant à la fois l'acceptation de sa propre homosexualité et sa visibilité dans le monde social.

Pluralité des sites d'inscription

Cette notion renvoie, chez Strauss et dans la continuation de Mead, à l'idée que l'inscription des acteurs sociaux dans de multiples mondes et sous-mondes sociaux qui peuvent, à l'occasion, entrer en conflits, est une des caractéristiques fondamentales de la vie sociale contemporaine. Cela amène à l'idée selon laquelle les organisations militantes se composent aussi d'individus insérés dans une multiplicité de lieux de l'espace social. Ils sont donc en permanence soumis à l'obligation de devoir se plier à différentes normes, règles et logiques qui, parfois peuvent entrer en conflit.

Il est nécessaire ici, pour comprendre comment, *concrètement*, se déroulent les carrières militantes, de reconstruire le déroulement et l'intrication de plusieurs niveaux d'expérience vécus dans plusieurs sous-mondes sociaux. Cela implique que l'on analyse, *en relation les unes avec les autres*, la carrière militante à proprement parler (antérieure et présente), la carrière professionnelle (entrées et sorties de la vie active, mobilité professionnelle), la carrière sexuelle et affective (entrée dans la sexualité, vie amoureuse, ruptures biographiques, deuils, etc.), la carrière dans la maladie (entrée dans la maladie, développement du mal, etc.). Ces quatre ordres d'expérience se déroulent simultanément ou successivement et toute la difficulté consiste à étudier à la fois la succession des événements au sein de chaque ordre d'expérience (la structure de chaque ordre) et l'influence de chaque niveau sur tous les autres dont, bien entendu, la variable à expliquer, l'engagement militant

Les conséquences biographiques de l'engagement

La réflexion sur les conditions de possibilité du désengagement débouche naturellement sur la question des conséquences biographiques de l'engagement. Dans quelle mesure, d'abord, le passage dans ces associations produit-il, au-delà du moment de l'engagement, des effets durables en termes de participation politique, de système d'opinion, de réseaux d'appartenance et de formes d'attachement social ? Cette question renvoie directement à celle de la défection et partant, des phénomènes de reconversion de res-

30. Dimension particulièrement visible dans le cas de militants dont les ressources sociales en dehors de l'activité militante sont faibles, comme le montrent bien Bernard Pudal, 1989, ou Gérard Mauger, 1990, dans leurs travaux.

sources militantes, invitant à analyser, pour chaque individu, le sens et le projet sous tendant la succession des engagements passés présents et à venir dans une pluralité de groupements (syndicaux, partisans, associatifs).

Les transformations liées à l'engagement articulent ici au moins deux niveaux de l'expérience biographique : celui des engagements politiques et sociaux et celui de la vie professionnelle enfin.

Trajectoire sociale et politique

Peut-on identifier des effets durables de l'engagement en termes de participation politique, de choix idéologique ou d'engagements militants ? Si le recul dont on dispose à ce jour n'est pas suffisant pour tirer des conclusions définitives (il faudrait pour cela que l'enquête eut été réalisées plusieurs années après la défection) il reste que l'analyse des réponses aux questionnaires suggère que le passage dans les associations de lutte contre le sida a contribué à une transformation durable du rapport au politique, par la « fixation » des choix idéologiques, leur relative radicalisation aussi, à gauche du spectre politique. Aussi bien, la sortie de ce champ se traduit le plus souvent par un niveau de participation associatif plus élevé qu'avant l'engagement (engagements associatifs multiples, militance politique).

Trajectoire professionnelle

Dans cette perspective attentive à la multiplicité des sites d'inscription des acteurs et à la variabilité de la valeur accordée, au cours du temps, à l'engagement dans tel ou tel site, l'analyse des rétributions du militantisme prend tout son sens. Tout particulièrement, les contraintes de la carrière, en lien avec la position dans le cycle de vie, apparaissent ici centrales³⁰. Il faut donc articuler les changements dans la sphère des engagements publics avec les changements dans la carrière professionnelle (sortie des études et entrée dans la vie active, perte d'emploi, etc.). La situation très particulière des personnes atteintes au regard du travail dans les premières années de la mobilisation, (difficulté à conserver, quelquefois, une activité salariée et, surtout, resserrement des perspectives d'avenir et réduction des possibles latéraux), peut constituer un facteur explicatif de l'engagement. Aussi bien, l'apparition des nouvelles thérapies et la nécessité, pour beaucoup, de penser à nouveau un avenir professionnel a pu jouer dans le phénomène du désengagement.

Ce constat invite à rapporter les conditions de possibilité de la défection à la possible variation des opportunités professionnelles, tout particulière-

ment dans les configurations où les ressources acquises dans la sphère militante peuvent faire l'objet d'une *reconversion* dans le champ des activités salariées. Ce poids des opportunités disponibles n'est jamais autant visible que dans les mouvements « experts » où la cooptation des militants les plus chevronnés par les institutions étatiques ou para-étatiques est fréquente. Dans le cas de la lutte contre le sida, le développement de l'intervention étatique s'est traduit par la création d'un « marché de l'emploi » directement en lien avec le sida, mais aussi, de manière dérivée, l'homosexualité, tant par la création d'agences et de structures associatives que par le financement des associations existantes et donc le développement du salariat. Précisons encore que cette extension des possibles professionnels a sans doute permis, pour certains, la réduction des tensions propres à une homosexualité ou une situation de malade qui doivent le plus souvent demeurer cachées dans le cadre professionnel. De ce point de vue, l'offre nouvelle d'emploi a aussi permis de concilier, au-delà de l'idéologie et de la pression matérielle, le double jeu (entre sphère du travail et vie privée) qu'impose souvent une société homophobe.